

LEKHA DODI - N° 618

”La Beauté de la Tora – pour vaincre l’obscurité !”

C.E.J

ד"ר

« CELUI QUI A UN BON ŒIL SERA BENI »

PAR RAV MOCHE MERGUI CHALITA – ROCH HAYECHIVA

Chapitre 42 verset 9. « Yosseph reconnut ses frères mais eux ne le reconnurent point ». Yosseph se souvint des rêves qu’il avait eut à leur sujet. Il leur dit : « Vous êtes des espions ! C’est pour découvrir les côtés découverts du pays que vous êtes venus ! »

Cette violente accusation prononcée par Yosseph à l’encontre de ses frères était fondée. En effet les dix frères de Yosseph étaient entrés en Egypte par dix portes différentes, ils étaient à la recherche de leur jeune frère Yosseph, persuadés qu’il se trouvait dans les bas-fonds de l’Egypte.

Cette accusation avait un double but :

1. De les empêcher de procéder à l’investigation de l’identité de ce vice-roi et de découvrir que c’est Yosseph leur frère qui est devant eux.

2. Vous êtes comme des espions qui recherchent les points faibles de l’ennemi pour le détruire.

Ainsi dès le début vous avez eu envers moi un regard négatif en hébreu AÏN RAÂ. Vous n’avez pas admis la relation père-fils, Yaacov-Yosseph. Notre père, le visionnaire appréhendait mon avenir, il m’a transmis l’enseignement qu’il avait reçu dans la Yéchivah de CHEM et Ever avant d’affronter Lavan le redoutable. Yaacov notre père me préparait aux difficiles épreuves qui m’attendaient - résister à la provocation de la femme de Putiphar - de garder espoir et confiance en Hachem pendant mon long séjour en prison 12 ans. La fameuse tunique que mon père m’avait offerte avait pour fonction de me donner de la dignité pour ne pas me laisser séduire par les tentations du palais royal.

AÏN RAÂ, c’est avec un mauvais regard que vous avez mal interprété les rêves en m’accusant d’être prétentieux, or le rêve des gerbes de blé

annonçait que j’allais vous sauver de la famine. Le rêve des étoiles témoignait de ma haute considération pour vous, vous êtes des étoiles, mon père le soleil, ma mère la lune.

Vous êtes des espions ! Je vous accuse, non pas pour vous faire du mal, mais pour vous prouver mon affection, vous êtes MES FRERES, je ne cherche pas à me venger, mais bien au contraire, à vous remettre en question. En effet, cette violente accusation provoque une remise en question de leur cruelle décision de vendre Yosseph comme il est dit, chapitre 42 verset 21 « En vérité nous sommes coupables envers notre frère, nous avons vu le désespoir de son âme, lorsqu’il demandait grâce et nous ne l’avons pas écouté. »

AÏN TOVA, un regard positif, Yosseph a mérité la bénédiction Divine dans tout ce qu’il a entrepris parce qu’il a toujours vu modestement le bon côté dans toutes les situations désespérées. BEN PORAT YOSSEPH BEN PORAT ALE AÏN : c’est un fils pleins de grâce que Yosseph, « un fils pleins de grâce pour l’œil. »

Chlomo Améleh’ a dit dans proverbes chapitre 22 verset 9 : celui qui a un bon œil sera béni !

HORAIRES CHABAT KODECH Parachat "Mikets"

H’anouca – Roch H’odech"

Vendredi 11 décembre/29 kislev

Allumage 16h35 / Chékiâ 16h53

Samedi 12 décembre/30 kislev

Fin du Chémâ 9h42

Sortie de ChabaT 17h41 / Rabénou Tam 17h47

**Lekha Dodi dédié à la mémoire de
Monsieur Rah’amim ben Benina véDavid Lellouche zal**

De l'interdit d'utiliser les bougies de 'Hanoukah à une remise en question existentielle

Par Rav Yona Ghertman – Cagnes Sur Mer

Dans le chant bien connu de 'Hanoukah « Hanérot halalou », nous récitons « (...) Ces bougies sont sacrées (kodech) et nous n'avons pas la permission de les utiliser, mais seulement de les regarder (...) ». Le Shoul'han Aroukh détaille : « (...) Il est interdit d'utiliser les bougies de 'Hanoukah, aussi bien le Shabbat qu'en semaine ('hol), même pour vérifier des pièces ou pour les compter à la lumière. Cela est interdit même pour une utilisation sainte, comme l'étude de la Torah, mais certains l'autorisent dans ce cas (...) » (OH 673, 1).

En pratique, la controverse est réglée grâce à la bougie supplémentaire ou « shamash », placée de manière bien distincte des autres, afin de profiter de sa lumière sans soucis. Il importe néanmoins de réfléchir, sur le plan des idées, quant au pourquoi de ces deux avis divergents.

Le Rav Y.Y Weinberg s'exclame : « Tu n'as pas le droit de te servir du kodech dans un but et pour une utilisation profane ('hol) ! » (Moadé Israël, p.134). C'est que le principe dépasse de loin les huit jours de 'Hanoukah. Nous avons souvent la tentation de nous servir du kodech pour notre propre intérêt. Qu'il s'agisse des « rabbins-gourous » qui s'inventent des dons prophétiques pour asseoir leur ascendance sur les crédules, ou même des simples fidèles de Synagogue qui ne manquent pas de faire valoir leur pseudo-savoir pour s'imposer aux autres, les exemples sont nombreux. Aussi le Rav Weinberg nous avertit-il : « Tu n'en as pas le droit ! ».

Au-delà de la remontrance morale, simple mais salutaire, le Rav A. Weingort propose de réfléchir plus profondément à notre rapport entre Kodech et 'Hol (Ga'halé-Esh, p. 135). La Guemara (Shabbat 68b) s'interroge sur le cas d'un juif perdu dans le désert sans repère temporel : comment doit-il pratiquer le Shabbat ? D'après une première réponse, il doit d'abord compter six jours, puis considérer le septième comme celui du Shabbat. D'après une seconde réponse, il doit adopter le comportement inverse : considérer le premier jour comme celui du Shabbat, puis compter les six jours suivants comme des jours de 'hol.

D'après ce dernier avis, explique le Rav Weingort, il faut que

l'homme s'habitue en premier lieu au kodech, afin d'être prêt à affronter le 'hol. Mais d'après l'avis inverse, l'homme doit garder à l'esprit qu'il rentre dans un monde qu'il n'a pas créé, et qui ne dépend pas de lui. Il ne peut donc pas profiter du repos Shabbatique avant de s'être mesuré à la difficulté d'un monde subit.

Cette dernière explication rappelle une autre question de la Guemara : « Pourquoi Adam [le premier homme] est-il rentré dans un monde déjà prêt ? » (Sanhédrin 38a). Il y a deux manières de réfléchir au problème : si l'homme est méritant, il ressent de la gratitude que tout soit déjà à sa disposition. Mais s'il ne l'est pas, on lui rappelle que même une fourmi l'a précédé dans l'ordre de la création. Et c'est là une problématique philosophique majeure, poursuit le Rav Weingort : nous rentrons dans un monde qui subsistait très bien sans nous, puis quand nous en partons, il continue à se maintenir sans notre apport... De quoi cogiter sur nos égos bien développés... certes. Mais alors interrogeons-nous : à quoi servons-nous vraiment ?

N'ayant pas la prétention de répondre à cette difficile question, et étant peu friand des réponses sorties d'une pochette surprise, je préfère la laisser en suspend et reprendre notre interrogation première : pourquoi deux avis existent-ils quant à l'utilisation des bougies de 'Hanoukah pour une occupation kodech telle l'étude de la Torah ?

Il me semble que la définition d'une « utilisation personnelle » est sujette à débat. Personne ne nie que le « kodech » ne doit pas servir nos préoccupations «'hol ». Cependant, lorsque les intérêts se mêlent, la frontière entre l'un et l'autre devient mince. On peut considérer que le simple fait d'étudier la Torah, par exemple, peut se confondre avec la mitsva d'allumer, car au final, les deux sont dirigées vers Dieu. Or d'un autre côté, l'allumage répond à des exigences précises, dont le rappel du miracle, qui peuvent ne pas être en adéquation avec l'utilisation « kodech » préférée par son auteur.

La Halakha n'est finalement tranchée que par l'appel au « minhag » (coutume)... une manière de nous rappeler que les éléments de réponses au débat restent subjectifs, et l'introspection sur nos véritables buts constamment d'actualité.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov

**à Guershom Le Boëtte et à Esther Bensimhon
à l'occasion de leurs fiançailles**

**à Malkiel Mergui et Tsipora Toutou
à l'occasion de leurs fiançailles**

**à David et Sara Rosilio à l'occasion de la
naissance de leur fille Eden**

**Conférence spéciale pour la
guérison des malades
par Rav Benchetrit chalita
« l'homme et la maladie »
Lundi 21 décembre 2015
Centre communautaire Michelet
20h30 précises**

”L’ingrédient de la Guéoula” (2)

Par Rav Imanouël Mergui

Le sujet de la guéoula est d’autant plus important que délicat et, malheureusement, les sottises prononcées à ce sujet ne peut que repousser la venue du Machiah’. Certes les évènements que nous vivons à l’heure actuelle nous invitent à en parler, je dirais plutôt à étudier ce sujet passionnant et profond. En ces jours de H’anouca nous devons œuvrer pour que la lumière de la Tora repousse l’obscurité de la bêtise humaine !

Lorsque la Méh’ilta annonce que les exilés seront réunis par le biais de la “émouna”, cela veut dire que même si chaque juif se dit croyant il y a une dimension de la émouna que nous n’avons pas encore atteint. Il me semble d’ailleurs que la première chose à intégrer est que justement la émouna est un “niveau”, pour rappeler l’expression fabuleuse du Maharal « maâlat haémouna » ; ou encore comme écrit Rabi Tsadok Hachohen « par la émouna l’homme peut atteindre tous les niveaux auxquels l’homme peut avoir accès, et même la guéoula future en dépend ! » (Péri Tsadik). Il y a quelque chose de sur-dimensionné et qui sur-dimensionne l’homme dans la foi en D’IEU, et une fois au niveau de cette émouna l’homme est libérée, c’est donc que la émouna elle-même est libératrice. La émouna n’est pas que le moyen d’accéder à la guéoula, elle est la guéoula elle-même. Vivre dans l’univers de la émouna c’est vivre dans le monde de la guéoula ! Il ne manque pas d’exemples et de preuves dans la Tora qui peignent cette idée, je voudrais en citer une qui est en rapport avec notre paracha (Mikets) : la paracha ouvre en ces termes « Ce fut aux termes de deux années et Parô fit un rêve (41-1) ». Le Midrach rattache ce verset à celui cité dans Iyov 28-3 « IL fixa un terme à l’obscurité » - le temps que Yossef devait rester en prison était fixé, au terme de ce temps Parô fit un rêve ! Cela veut dire que le rêve de Parô marquait la libération de Yossef ! Yossef est libéré lorsque Parô rêve. Comment cela ? Le Gaon Rav Chmouel Wozner ztsal écrit (Chevet Halévi Béréchit) « c’est à l’intérieur de l’exil, lorsque les drames se multiplient que D’IEU envoie la lumière du ôlam haba ! ; c’est le sens des propos du Midrach, lorsqu’il fait encore sombre

dans l’obscurité de l’exil D’IEU envoie la lueur du ôlam haba. C’est ainsi que les choses se déroulent pour Yossef – précisément lorsqu’il est emprisonné au fond des ténèbres du puits soudain la lumière du miracle apparaît sous la forme du rêve de Parô, qui annonce sa liberté ! ». Nous voyons encore une fois que la guéoula ne vient pas APRES l’exil, elle s’inscrit et débute à l’INTERIEUR même de l’exil ! C’est là où il faut beaucoup de émouna puisqu’il faut admettre et voir cette préparation de la guéoula déjà dans les ténèbres et les souffrances de l’exil ! La guéoula n’est pas un futur mais elle se vie au présent. D’ailleurs dans les prières quotidiennes nous disons bien “matsmiah’ yéchouâ” – D’IEU fait germer la délivrance, c’est dit au présent.

Pénétrons davantage les profondeurs de la émouna dans les textes du Maharal, et nous verrons de façon plus claire quel est son sens réel, celui qui va bien au-delà d’un banal “je crois en D’IEU dans mon cœur”. Et, si D’IEU veut, nous vivrons la guéoula dans son sens authentique et non folklorique.

La première question qu’il faut analyser c’est de savoir qu’est-ce que la émouna ? Que veut dire “croire en D’IEU” ? De nos jours on entend cette phrase dans des situations extrêmes, par exemple lorsqu’une personne est gravement malade, au seuil de la mort, on se dit il faut beaucoup de émouna et de foi en D’IEU pour espérer sa guérison. Si cela est vrai c’est également insuffisant, la émouna ce n’est pas un médicament qu’on prend lorsque tout va mal, il faut arriver à vivre la émouna lorsque tout va bien. La émouna n’est pas l’exercice de ceux qui sont aux frontières de la vie, à ceux qui galèrent financièrement ou autres épreuves dramatiques. La émouna c’est inscrire tout son mode de vie dans un univers “émounatique” ! Qu’est-ce donc la émouna ?

A cela le Maharal répond : « la émouna est synonyme de “dvékoute bo yitbarah’ mikol vakol” – se coller à D’IEU pleinement, lorsque l’homme sera croyant de D’IEU dans tout son cœur et tout son être, c’est cela le sujet de la émouna ». Il n’y a pas un coin de ma personne et celle-ci dans toute sa profondeur – cœur et être intime – qui n’est pas

rattaché au divin ! « Le croyant se rattache à ce en quoi il croit ! Le croyant ne détache rien de sa personne d'être liée à D'IEU ». La émouna n'est pas un concept idéologique, elle est un exercice des plus concrets qui invite l'homme à coller son être profond au divin. Il faut vivre la émouna depuis l'intérieur. La émouna commence dans le cœur et l'être intime de l'homme. "Je crois en D'IEU" n'est pas un slogan, c'est la preuve que je suis collé à D'IEU, attaché pleinement, profondément. On ne peut pas croire en D'IEU et être détaché un tant soit peu du divin. Tout détachement prouve une foi de loin. Ma proximité d'avec D'IEU témoigne de la foi que j'ai en LUI.

En quoi ceci explique la guéoula ? Le Maharal poursuit : « la émouna c'est sortir du nombrilisme (réchout atsmo) et se trouver dans l'univers de D'IEU pour se coller à LUI ». Il y a ici un point fondamental, la guéoula n'est pas attendue pour que l'homme soit libéré des peuples et soumis à sa vision propre et humaine du monde. La guéoula c'est pénétrer l'univers de D'IEU. C'est sortir de son propre univers, ce qui veut dire que l'enjeu de l'exil n'est pas tant l'emprise des nations sur Israël c'est pire que cela ! L'exil c'est l'emprisonnement de l'homme dans son propre univers ! Il faut sortir de soi. Le monde moderne reconnaît une toute puissance à l'homme, mais en même temps elle n'arrive pas à promettre à l'homme la liberté tant attendu. Liberté absolue ne peut pas provenir de

l'homme. En 5736 (il y a quarante ans !) notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal disait à peu près en ces termes « comment se fait-il que la haine remplisse l'univers de la société de façon si prenante alors que les hommes ont tant investi pour assurer une vie plus heureuse ?! » (Olam Hayédidoute page 19). Il y a un paradoxe dans notre société : d'un côté l'homme cherche le bonheur de la vie (ce qui est légitime) et d'un autre côté l'autre l'empêche d'y avoir accès (la haine). L'homme refuse d'entendre que le bonheur ne se trouve pas dans le monde des humains ! Je suis toujours marqué par le premier mot qui ouvre les Téhilim "ACHREI" ! Le roi David nous offre un programme s'étalant sur cent cinquante psaumes qui définit le bonheur ! Au vu de ce discours on dira que le bonheur, la délivrance, la guéoula c'est sortie de soi, le soi avec toute sa complexité, sa réalité, sa valeur est insuffisante pour promettre à l'homme le bonheur. On ne dit pas que l'homme doit s'annuler, on dit que l'homme existe dans toute la liberté du soi seulement s'il sort du soi emprisonnant pour se retrouver dans le soi divin.

« L'exil c'est cette séparation de D'IEU(!), lorsque les juifs sont collés à D'IEU ils ne peuvent pas être exilés de la terre, mais lorsqu'ils se sont séparés de D'IEU alors ils sont partis en exil – par la émouna en D'IEU ils se relient à D'IEU et peuvent à nouveau être libérés », poursuit le Maharal.

H'anouka – comment se libérer du yester hara

par Rav Yonathan Bouzaglou – Lyon

Il est marqué dans la Meguilat Antyohous que les premières choses que les Grecs ont interdites aux juifs étaient le Shabbat, la Mila et Rosh hodesh.

Nous pouvons nous demander pourquoi ont-ils choisi spécialement ces mitsvot en premier ?

L'Admour Maharid de Belz explique que dans ces trois mitsvot il y a des permissions dans certains cas. Par exemple le pikouah' nefesh (cas de danger) repousse le Shabbat. Une personne dont ces deux premiers frères sont morts à cause de la Mila est exemptée de celle-ci. Et en fin, même si ceux qui avait vu la lune ne venaient pas au beth din, le beth din lui-même déclarait que c'était Rosh Hodesh.

C'est-à-dire que les Grecs on voulut déraciner la religion en commençant à trouver des permissions.

Nous avons tous un Yetser Hara et il n'existe pas une personne qui ne faute pas. Le problème n'est pas seulement d'avoir succombé à la faute mais de ne pas avoir mis assez de barrière pour ne pas se laisser avoir. Le fait de vouloir essayer de toujours chercher des permissions peut donc nous amener beaucoup plus facilement à fauter.

Les juifs eux ne sont pas tombés dans le piège des Grecs, bien au contraire ils se sont même rajoutés des interdits. Car en réalité ils pouvaient tout à fait allumer la Menorah avec de l'huile impure car pour le tsibbour (la communauté) il n'y a pas de touma (d'impureté), mais malgré cela ils ont pris sur eux d'allumer avec de l'huile pure. Et nous voyons en effet que Hashem leur a fait un miracle car ils ont pu allumer avec cette huile pendant huit jours. C'est à dire le temps de pouvoir en fabriquer une nouvelle.